

Spectacle tout public à partir de 2 ans – Création en octobre 2020

à quoi rêvent les méduses

compagnie **en attendant...**

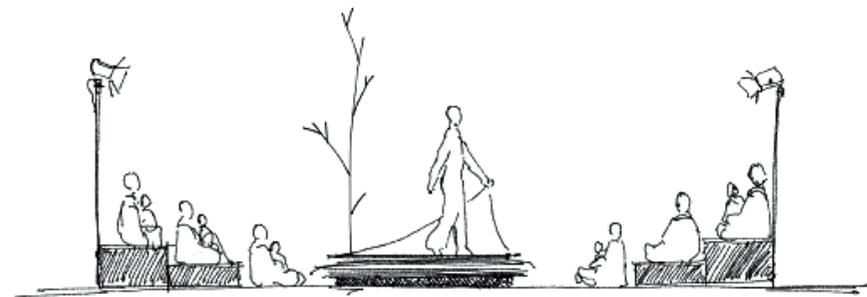
à quoi rêvent les méduses

spectacle tout public à partir de 2 ans – création en octobre 2020

Un homme est allongé sur une grande feuille de papier blanc. Il dort. Il rêve. Au cours de sa traversée nocturne, il va découvrir tout un univers sous lui. Ce tapis de feuilles de papier qu'il va explorer lui révélera des mondes inconnus, enfouis. Une quête des origines, peut-être... Le temps d'une nuit !

Où sommes-nous quand nous dormons, lorsque nous nous retirons de tout, que plus rien n'existe pour nous-mêmes ? Dans l'obscurité, le silence et l'immobilité, parfois nous voyons, nous entendons, nous marchons. Parfois nous dansons ! La nuit nous rêvons. Est-ce que les méduses rêvent aussi ? Font-elles de tout petits rêves ? Rêvent-elles de nous ?

Avec *à quoi rêvent les méduses*, la compagnie en attendant... fait le choix de parler du sommeil à des tout-petits et à leurs parents ! Après l'illustrateur Vincent Godeau, elle passe commande à l'illustratrice Mélanie Rutten et prolonge sa recherche en direction de la petite enfance. Avec ce nouveau spectacle, elle trace un sillon singulier en tissant des liens entre livre et spectacle vivant.



Mise en scène Jean-Philippe Naas **Images et texte** Mélanie Rutten **Avec** Vincent Curdy
Scénographie Mathias Baudry **Lumières** Nathalie Perrier **Costumes** Mariane Delayre **Musique**
Julie Rey **Collaborateur artistique** Michel Liégeois **Régie générale** Arnaud Morize **Régie**
lumières Benjamin Crouigneau **Régie son** Sam Babouillard **Production** Stéphanie Liodenot
Administration Audrey Roger

Coproduction La Passerelle - Rixheim, MA scène nationale - Pays de Montbéliard, L'Arc scène nationale - Le Creusot **Accueil en résidence** compagnie ACTA / Pépite - Villiers-le-Bel, la Minoterie - Dijon **Avec l'aide** de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, du Conseil départemental de la Côte-d'Or
La compagnie est conventionnée par le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la Ville de Dijon



Note d'intention

Dans ses albums, Mélanie Rutten nous entraîne dans des ambiances où la lumière naturelle, la clarté de la lune ou la chaleur des flammes du feu créent des univers à la fois réalistes et fantaisistes laissant place à la rêverie. Une de ses recherches récentes sur la diffusion de la couleur pour une exposition à Liège, nous a fait penser à une série de soleils, de lunes, de planètes. Nous lui avons proposé de travailler sur le thème du jour et de la nuit.

Lors de nos premiers échanges, nous avons évoqué *Sur les épaules de Darwin*, l'émission de Jean Claude Ameisen sur France Inter, et *Nostalgie de la lumière* le film de Patricio Guzman. Le sommeil s'est ainsi retrouvé au cœur de nos réflexions.

Jean Claude Ameisen décrit le sommeil comme un étrange voyage qui nous ramène, jour après jour, aux rivages que nous avons quittés, plus riches de ce que nous avons acquis et plus libres de ce que nous avons perdu. Un voyage qui nous permet, jour après jour, de nous réinventer, de redécouvrir le monde qui nous entoure, de redécouvrir ceux qui nous entourent. De nous redécouvrir.

C'est durant la nuit que s'organise notre mémoire. Des souvenirs disparaissent. D'autres se transforment en souvenirs durables. D'autres encore s'associent, créent de nouvelles histoires nourries de plus anciennes. Notre mémoire est une entreprise de création et de réinvention.

Nos souvenirs, nos désirs, nos oublis, nos manques se mélangent, se recomposent, tissent des liens avec le passé, vers le futur. Des histoires en nous grandissent à la recherche d'autres possibles, notre histoire, et toutes celles qui l'ont précédée. Du plus profond de nous surgissent des mondes que nous pensions ignorer, des mondes disparus, dont les formes, les couleurs, les mouvements, les sons subsistent. La nuit illumine nos plis de cris d'animaux, de vent, de végétaux, de tempêtes, de pas, de souffles, de murmures, de chants que l'on n'a jamais connus.

Les rêves sont des histoires. Ils cheminent, se croisent, se superposent, se mélangent, tracent de nouvelles pistes. Des chemins de traverses, de nouveaux territoires, de nouveaux paysages. Une carte des possibles qui chaque nuit s'agrandit.

Et le jour. Écouter les échos qui nous racontent encore ces lieux où nous nous sentons plus vivants, plus grands, plus proches des étoiles, plus proches des méduses.



La scénographie – Mathias Baudry

L'espace scénographique de *à quoi rêvent les méduses* est un lit de feuilles blanches. Ce « mille-page » se dévoile, nous dévoile autant de formes que de couleurs. Les espaces glissent, se froissent, roulent, coulissent avec le corps. Les formes jaillissent, s'élèvent et flottent dans un paysage rêvé. Le public est dans un face-à-face et fait cadre de cet espace en perpétuel mouvement dansé.

Les lumières – Nathalie Perrier

Pour créer la lumière de *à quoi rêvent les méduses*, j'ai imaginé qu'elle suivrait trois chemins. Celui du danseur qui découvre, à son réveil, ce que le monde sur lequel il était endormi lui offre. Quels en sont les endroits d'ombre, plus secrets, et quels en sont les endroits de pleine lumière ? Celui des dessins de l'illustratrice Mélanie Rutten. Il s'agit pour chaque forme d'en souligner le plus justement possible les subtils et délicats mélanges de couleurs. Et enfin, chemin le plus important, celui de l'enfant pour lequel nous faisons ce spectacle. La lumière l'accompagnera en douceur pour qu'il puisse laisser voguer tout son imaginaire à partir de ce que nous lui proposons.

Le costume – Mariane Delayre

Telle la page blanche, le costume est entièrement blanc. Ses lignes sont simples, épurées. Il accueille couleurs et formes, les révèle, et inversement. Il accompagne avec souplesse les mouvements du danseur. Ce dernier danse pieds nus. Pieds nus dans l'espace intime de son lit, de sa chambre, dans l'espace intime autant qu'universel des songes, de la nuit. Il est selon moi un habitant de la lune, de notre lune intérieure. Des étoiles. De la Grande Ourse de Mélanie. Un habitant de la page blanche, un explorateur, un transmetteur d'histoires, un messager.

La musique – Julie Rey

à quoi rêvent les méduses est un spectacle sur les commencements de la vie sous toutes ses formes, de l'enfant qui s'éveille au soleil qui reprend sa course chaque jour, à la méduse qui danse sous les yeux des enfants. La musique accompagne cette naissance : la lenteur du tempo, les thèmes épurés figurent ce lent devenir. Et peu à peu, le percussif se mêle à la mélodie : les cœurs se mettent à battre, la vie s'active. Au cœur de la naissance, au cœur de la vie, il y a le mystère. Il est ici signifié par le silence, par ces temps elliptiques que j'ai voulu insérer au cœur même de mon travail de composition. J'ai ajouté des sons de l'espace, mis en ligne par la Nasa, pour qu'à la création s'ajoute le son résonnant de l'univers, le vrai : celui qui ressemble à une grosse baleine qui jouerait de la scie musicale. Dans ce spectacle, j'ai souhaité que la musique soit comme la parole douce de l'univers ou de la mère quand ils accompagnent l'un comme l'autre la naissance de tous ceux qu'ils portent en leurs seins.

Une collection de spectacles pour la petite enfance

En 2016, avec *À l'ombre d'un nuage*, la compagnie s'aventure pour la première fois sur le territoire de la petite enfance. Ce qui se joue dans les premiers temps de la tournée du spectacle nous donne envie de ne pas en rester là. Pour prolonger l'aventure, la compagnie s'engage dans une vaste réflexion autour d'une question : Comment l'art s'invite-t-il dans nos vies ?

Plutôt que de créer un nouveau spectacle, nous décidons de lancer une collection de spectacles, comme une collection de livres. Avec Michel Liégeois, nous choisissons trois illustrateurs avec lesquels nous avons envie de travailler, trois univers forts et singuliers. À chaque illustrateur, nous proposons une thématique. Les thématiques sont un point de départ, un premier cadre pour un premier chantier de recherche en équipe.

À Mélanie Rutten, nous proposons le jour et la nuit. Vincent Mathy s'empare des jeux de construction. Et Laurent Moreau retrouve le chemin de la forêt. Notre résidence de recherche de trois années à la Passerelle à Rixheim (financée par le Conseil régional Grand Est), nous donne l'opportunité de lancer trois premiers chantiers avec les trois illustrateurs.



Très vite, une exposition et trois projets de spectacles se dessinent. Trois formes complémentaires. Les titres provisoires sont *à quoi rêvent les méduses* (avec Mélanie Rutten), *Tout est chamboulé* (avec Vincent Mathy, création en janvier 2021), *Marcher dans le vent* (avec Laurent Moreau, création en janvier 2023). Pour *à quoi rêvent les méduses*, nous choisissons un espace bi-frontal. *Tout est chamboulé* sera une petite forme autonome pour être au plus près des tout-petits et pouvoir se jouer dans les crèches. Avec Vincent Mathy, nous avons également créé *ANIMORAMA*, une exposition ludique pour les 1-5 ans. *Marcher dans le vent* quant à lui sera une grande forme pour les tout-petits.



S'adresser au tout-petit

La création du spectacle *À l'ombre d'un nuage* s'est faite en un temps très court. Nous nous sommes appuyés sur nos intuitions et quelques ingrédients essentiels qui constituent l'identité de la compagnie : la lenteur, le silence, le dépouillement, la répétition et la langue.

Faire le choix de la lenteur, c'est offrir à l'enfant l'occasion de se poser. Laisser du temps entre les choses, à l'image de ce moment si singulier que l'on prend pour tourner les pages d'un livre, cette respiration de la lecture.

Le silence est lui aussi une respiration proposée au tout-petit, un espace pour son imaginaire.

Dépouiller le plateau, renforcer les contrastes visuels, c'est prendre en compte la mise en place de la vision chez le bébé, ce besoin du peu face à la saturation visuelle du monde qui l'entoure.

La journée du tout-petit est une succession de découvertes, de premières fois. Au sein de ce flot incessant d'impressions nouvelles, la répétition rassure l'enfant.

Nous avons à cœur de sortir de la langue d'usage dans laquelle l'enfant baigne (« c'est l'heure du biberon, « on va changer la couche »), de stimuler sa curiosité par des mots qu'il ne comprend pas pour l'inviter à entrer dans la musicalité de la langue.

Mélanie Rutten



Chez Mélanie Rutten, il faut savoir s'en remettre au hasard, se perdre sur la voie de la réappropriation de soi et de son passé. Il faut aussi trouver dans le sentiment familier du manque la force d'explorer et de grandir. Il faut enfin regarder le ciel, surtout la nuit, pour accepter que tant de choses nous échapperont à jamais.

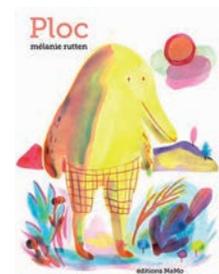
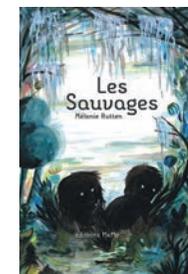
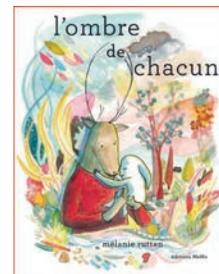
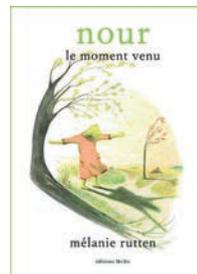
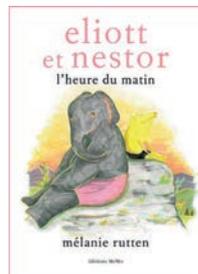
Gwendal Oulès

Née en 1974 en Belgique, Mélanie passe son enfance au plus près de la nature en Amérique centrale et en Afrique avant de retrouver Bruxelles à l'adolescence. Après des études de photographie à Bruxelles au « 75 », elle entame son parcours autodidacte vers l'illustration. En 2001, elle suit des ateliers en illustration avec Montsé-Gisbert à St-Luc et Kitty Crowther à La Gaumette.

En 2006, elle propose son projet *Mitsu* aux éditions MeMo. C'est le début d'une longue collaboration autour de sa tétralogie *Mitsu, un jour parfait* (2008), *Okö, un thé en hiver* (2010), *Eliott et Nestor, l'heure du matin* (2011) et *Nour, le moment venu* (2012), tous récompensés par de nombreux prix.

En 2013, elle change de format et de technique avec *L'Ombre de Chacun*, paru en juillet aux éditions MeMo.

Naviguant tour à tour entre le dessin et le collage, son univers graphique à destination des enfants et des adultes naît tantôt de crayons, feutres et brou de noix, tantôt de ciseaux, photos noir et blanc et papiers découpés...



L'équipe artistique



Mathias Baudry – scénographe

Renaud Herbin, Jean de Pange, Volodia Serre confient leur scénographies de théâtre et d'opéra à Mathias Baudry. C'est son sixième spectacle avec la compagnie.

Diplômé en 2002 en scénographie à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (HEAR), Mathias Baudry assiste le scénographe Pierre-André Weitz pour des créations de décors et de costumes d'opéra. Il dessine ses premières scénographies en 2003 pour Sophie Rousseau et Julie Bérès. En 2012, il rencontre Renaud Herbin et signe les espaces, costumes et accessoires de *Actéon Miniature* d'après les *Métamorphoses* d'Ovide (2013), *Profils* (2015), *Milieu* d'après *le Dépeupleur* de Samuel Beckett (2016) et *Wax* (2016). À l'opéra, il dessine ses premiers décors et costumes en 2008 pour Jean Depange. En 2015, il rencontre le metteur en scène Volodia Serre pour la scénographie et les costumes de l'opéra de Mattéo Franceschini *Forêt*. En 2016, il rencontre la metteuse en scène Sandrine Anglade et dessine la scénographie de l'opéra *Chimène* d'Antonio Sacchini (2017).



Vincent Curdy – danseur

Danseur et photographe, mais pas les deux en même temps ! Nathalie Pernette, Olivier Renouf, Agnès Pelletier... de la danse au jeu, il n'y avait qu'un pas. C'est son troisième spectacle avec la compagnie.

Il découvre la danse avec Mirjam Berns, Sophie Lessard, Ann Papoulis, Thierry Bae entre autres. Il suit l'enseignement du CNSM de Lyon pendant un an puis, poursuit sa formation au sein des Studios Merce Cunningham à New York. Il a été interprète pour Jean-Claude Galotta, Christian et François Ben Aim, Félix Rückert, Odile Azagury, Nathalie Pernette, Olivier Renouf, Laurent Falguieras, Sophie Lamarche Damure, le Collectif 12, le Groupe F. Depuis quelques années, il collabore régulièrement avec Agnès Pelletier pour la compagnie Volubilis. Il chorégraphie la pièce *Feux en solo* avec un musicien. Pour *Les Grands Plateaux* mis en scène par Jean-Philippe Naas, il devient assistant à la chorégraphie et responsable « de la mise en corps » des comédiens du spectacle. Acteur dans différents courts-métrages, il est également enseignant, auteur et photographe.



Mariane Delayre – costumière

Mariane réalise les costumes de tous les spectacles de David Lescot. C'est sa première collaboration avec la compagnie en attendant...

Formée en scénographie-costumes à l'École du Théâtre National de Strasbourg, elle travaille de 2005 à 2012 aux côtés de Jean-Christophe Blondel, Jérémie Lippmann, Jean-Yves Lazennec, Sylvie Ollivier, Frédéric Sonntag, Émilie Capliez, Alice Laloy. En 2012 elle rencontre David Lescot et crée les costumes de *Les Jeunes* au Théâtre des Abbesses. Elle retrouve Claude Duparfait en 2017 pour *Le froid augmente avec la clarté*. En mai 2018 elle crée les costumes de *Les Ondes Magnétiques* au Théâtre du Vieux-Colombier avec des comédiens du Français. Pour l'opéra, elle crée les costumes de *L'Infedelta Delusa*, de Joseph Haydn, mis en scène par Richard Brunel et dirigé par Jérémie Rhorer au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 2008. Pour David Lescot, elle signe les costumes de *Djamileh* de Bizet, en 2016 à l'Opéra de Rouen et *La Flûte Enchantée*, de Mozart, dirigé par Christophe Rousset à l'Opéra de Dijon en 2017.



Michel Liégeois – collaborateur artistique

Collaborateur incontournable de la compagnie, on ne compte plus les spectacles auxquels Michel a participé. Que ce soit à la cuisine, en ombre ou en coulisse.

Michel Liégeois se plaît à explorer avec des enfants, des familles, des adultes les univers du patrimoine, de l'architecture, des beaux-arts, du théâtre d'ombres, des images, de la littérature jeunesse, des livres d'artistes et des arts actuels par une pratique active ! Après un passage par l'enseignement maternel puis par la rédaction de revues pour les 3-6 ans chez Averbode, il conçoit et anime maintenant en indépendant des ateliers et projets en lien avec des structures culturelles (médiathèques, compagnies de théâtre, musées, festivals, associations...). Ses collaborations fréquentes en Belgique : Le Wolf, le Théâtre du Tilleul, Patrimoine à Roulettes... et en France : la compagnie en attendant..., la compagnie des prairies, la Minoterie, le musée des Beaux-arts de Dijon, Ville d'art et d'histoire...



Nathalie Perrier – éclairagiste

Comédie Française, Opéra de Lausanne, Opéra National du Rhin, Opéra de Limoges, Opéra National de Montpellier, Théâtre National de La Colline, L'Odéon... Nathalie éclaire toutes les « grandes maisons » ! C'est son sixième spectacle avec la compagnie.

Diplômée de l'ENSATT, Nathalie Perrier complète sa formation par une recherche intitulée *L'Ombre dans l'espace scénographié*, dans le cadre d'un DEA à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III – Sorbonne. Elle est ensuite accueillie à Rome pour une résidence à la Villa Médicis. Elle travaille pour le théâtre et l'opéra, en France et à l'étranger, avec de nombreux metteurs en scène (Sylvain Creuzevault, Serge-Aimé Coulibaly, Laurent Delvert, Waut Koeken...) et accompagne différents ensembles de musique baroque. Parallèlement à son travail d'éclairagiste et sous la bienveillante influence du plasticien Christian Boltanski - ils ont inventé ensemble les lumières des *Limbes* (Théâtre du Châtelet, Paris, 2006) et celles de *Gute Nacht* (Nuits Blanches, Paris, 2008) - elle crée des installations lumières éphémères, telles que *Ciel en Demeure*.



Julie Rey – musicienne

Pour ses propres spectacles, Julie collabore régulièrement avec Arnaud Cathrine. Elle invite François Breut, Oshen, Lorette Nobécourt sur ses lectures musicales. C'est sa quatrième collaboration avec la compagnie.

Auteure et musicienne, Julie Rey a commencé à écrire et elle n'a jamais pu s'arrêter. De concerts littéraires en lectures musicales, elle écrit aussi des pièces de théâtre pour adultes et pour enfants. Elle aime explorer les ressemblances entre les êtres, notamment celles qu'on dit impossibles. Cette tentative de rapprocher les irréconciliables est au cœur de son travail. Il lui arrive parfois de composer des musiques pour d'autres. Depuis 2011, elle dirige la Compagnie Petits Papiers, et invite à chaque création des artistes différents. Parce que la multiplicité des langages, des histoires, raconte aussi la tentative qui est la sienne de revenir à l'universel plus ou moins caché en nous, seul terreau d'un lien solide entre les êtres.



Jean-Philippe Naas

– metteur en scène

Après des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre à Paris et de gestion de la culture dispensée par l'IUP Denis Diderot de Dijon, ses stages de fin d'études le conduisent dans le Nord de la France, où il va s'intéresser plus particulièrement aux dispositifs d'éducation artistique. Premier jalon d'une carrière menée dans la proximité de l'enfance et nourrie par la problématique de l'accès à l'art et à la culture.

Après une année en tant que responsable des publics scolaires au Théâtre Granit, scène nationale de Belfort, il devient programmateur de spectacles pour les jeunes publics au sein du réseau Côté Cour en Franche-Comté, structure animée par la ligue de l'enseignement. C'est à cette occasion qu'il rencontre Christian Duchange et le travail de la compagnie l'Artifice. Ce dernier l'invite à rejoindre la compagnie pour y occuper les fonctions d'administrateur.

À l'occasion d'une commande d'écriture passée à Christophe Honoré, Jean-Philippe Naas devient assistant à la mise en scène sur le spectacle *Le pire du troupeau*. Sa pratique de la danse contemporaine (auprès d'Odile Duboc, Nathalie Pernette, Jean Gaudin...) et du yoga, lui serviront de point d'appui pour la direction d'acteurs.

En décembre 2001, Jean-Philippe Naas crée un premier spectacle à partir de contes d'Alberto Moravia, *ANI-maux*. Ce coup d'essai est assez vite repéré par quelques professionnels et l'aventure de la compagnie en attendant... peut commencer.

La compagnie en attendant...

Depuis ses débuts en 2001, la compagnie en attendant... ambitionne de créer un théâtre qui sollicite l'imaginaire du spectateur. Quelques gestes essentiels, quelques notes et respirations choisies, le plateau est presque nu. Silence et lenteur permettent à chaque spectateur de se poser des questions, de trouver ses réponses et de se raconter sa propre histoire. Le moyen choisi est de limiter l'information, d'adopter, à tous les niveaux, une attitude minimaliste.

Les spectacles se suivent et se répondent. Ils progressent par ricochets. Et derrière l'apparente diversité des formes, la construction de soi et la place de l'autre dans cette construction constituent la colonne vertébrale du travail de la compagnie. Une approche sensible, émotionnelle du théâtre où le corps est vecteur de sens.

En une quinzaine d'années, treize créations pour le jeune public ont vu le jour. La plupart sont encore au répertoire de la compagnie. Étiqueter "jeune public" la compagnie pourrait paraître une évidence. Ce serait oublier les nombreuses propositions pour adultes : *Derniers remords avant l'oubli*, *L'apprentissage* et *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, *Le dire troublé des choses* de Patrick Lerch, *La confiance faite au hasard* (montages de textes de Roland Barthes) entre autres. Un travail complémentaire guidé par l'envie de ne pas se laisser enfermer. Les spectacles pour le jeune public sont nourris de l'univers des adultes et le travail en direction du jeune public influence la façon de faire du théâtre pour adultes, particulièrement la nécessaire prise en compte du spectateur.